

A Paris, le 23 octobre 2023

ORDRE DU JOUR N° 43

Soldats,

Quarante ans après, nous commémorons l'attentat du « Drakkar ». Nous honorons la mémoire de cinquante-huit soldats morts pour la France à Beyrouth le 23 octobre 1983.

En 1983, en réponse à l'opération « Paix en Galilée » de l'armée israélienne qui a envahi le Sud-Liban l'année précédente, un groupement aéroporté commandé par le colonel Urwald est engagé au sein de la Force multinationale de sécurité à Beyrouth. La 3^e compagnie du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes, commandée par le capitaine Thomas, est déployée dans un poste excentré, baptisé « Drakkar ». Sa position dominante en fait un excellent point d'observation du sud de Beyrouth.

A 6h20, le 23 octobre 1983, une brutale explosion se fait entendre : le quartier général des Américains vient de disparaître, emportant deux-cent quarante et un soldats américains. Les parachutistes français ont à peine le temps de le réaliser avant qu'une nouvelle explosion souffle leur bâtiment. Les planchers s'effondrent ; les murs cèdent. Il est 6h24. L'immeuble « Drakkar » de huit étages est devenu un amas de gravats de cinq mètres de haut. Des dizaines de paras sont ensevelis sous les décombres. Leurs camarades s'acharnent pendant quatre jours et quatre nuits à extraire les survivants et les corps sans vie de cet amoncellement de pierres.

L'attentat a coûté la vie à cinquante-huit parachutistes : cinquante-cinq du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes et trois du 9^e régiment de chasseurs parachutistes. La France est sous le choc. Le président François Mitterrand se rend à Beyrouth le lendemain.

Parmi les parachutistes qui occupaient le Drakkar, soixante-deux étaient militaires du rang, pour la plupart appelés ; ils avaient vingt ans. Beaucoup d'entre eux avaient signé un contrat supplémentaire pour participer à cette mission. Ils étaient des appelés service long : des « ASL ». Ils aimaient leur unité et étaient fiers d'y servir. Ils cherchaient l'aventure et la camaraderie. Souvenons-nous d'eux comme des soldats à qui l'on pouvait tout demander et non comme des victimes.

Les soldats acceptent le sacrifice de leur vie mais espèrent qu'il interviendra au combat, les armes à la main. Ce massacre constitue un terrible rappel : la guerre est un affrontement qui se mène à deux. L'engagement des soldats n'est jamais anodin. Les soldats incarnent la force et la volonté de leur pays. En mission, ils sont ce que leur ennemi voit en eux, non ce qu'ils pensent incarner. Le Drakkar a été un apprentissage douloureux et ses leçons ont été difficiles à entendre dans les années 1980. A l'heure du retour des guerres en Europe et au Moyen-Orient, de la désinhibition des Etats et de l'affaiblissement des règles internationales, elles doivent être prises en compte.

« Drakkar » : le mot résonne lui-même comme une explosion. Les souvenirs restent vifs. Des images sont gravées dans notre mémoire : celle d'un parachutiste tenant la main de son camarade enfoui sous les décombres ; celle des cinquante-huit cercueils alignés dans la cour des Invalides. Pourtant, l'anniversaire du Drakkar porte en lui un message d'espérance. Les jeunes parachutistes morts à Beyrouth ont conforté la détermination et l'esprit de corps du régiment auquel ils appartenaient : dans la semaine qui suivit l'attentat, ils ont été relevés par d'autres parachutistes du même régiment, de jeunes appelés du contingent qui se sont portés volontaires. Une unité entraînée et bien commandée sort renforcée des épreuves.

Rendons hommages aux chasseurs parachutistes morts au Drakkar. Ils nous rappellent le sens de notre engagement. La mort d'un soldat est la preuve supplémentaire de la détermination d'une Nation. Mourir pour la France est une noble cause.

Je sais que les soldats de l'armée de Terre sauront faire preuve du même courage au service de leur pays. Les soldats d'aujourd'hui ressemblent à ceux du Drakkar. Nous pouvons tout leur demander. Comme leurs aînés, ils répondront présents.

Général d'armée Pierre Schill

